
Editorial

La convergence historique du maoïsme et du trotskysme

On assume souvent, ce qui est profondément incorrect, que le maoïsme et le trotskysme sont fondamentalement antagoniques. On assume que Mao soutenait Staline, qu'il a prononcé des paroles fielleuses à l'égard du trotskysme, qu'il a même purgé un certain nombre de trotskystes du PCC et que cela signifiait qu'il s'opposait au trotskysme. On oublie souvent que des gens comme Boukharine, Kamenev et Zinoviev ont fait les mêmes choses. Mais cependant ils se sont retournés et se sont alliés «secrètement» avec Trotsky contre Staline et la direction bolchévique du PC(b)US. De même, Tito démasqué comme trotskyste jurait son opposition à Trotsky.

Les impérialistes qui dirigent aujourd'hui le PCUS ont même publié quelques livres contre le trotskysme (plus que ne le font le PCC et le PTA), mais ils sont parvenus au pouvoir en luttant contre Staline et de concert avec le réseau international d'espions et de saboteurs qui ont essayé d'installer Trotsky au pouvoir. Le mouvement trotskyste ouvert était presque mort complètement jusqu'à ce que Khrouchtchev donne son «discours secret», attaquant Staline avec des calomnies trotskystes. Depuis ce temps, les trotskystes ont trompé pour leur réhabilitation et sont devenus le porte-parole de «gauche» de l'impérialisme russe, appelant au «soutien militaire» du partage du monde de l'impérialisme russe (mais sans «soutien politique» — bien sûr!). Dans ce travail, les trotskystes ont souvent attaqué Mao, mais principalement sur la base qu'il s'alliait avec l'impérialisme américain plutôt qu'avec l'«Etat ouvrier dégénéré» dirigé par Brejnev et cie.

Mais pendant la révolution culturelle, pendant la période Lin Piao où on mettait l'accent sur le front uni contre l'impérialisme américain, les trotskystes louangeaient Mao très ouvertement

parce qu'il brisait avec le stalinisme et mettait de l'avant en «essence» la théorie trotskyste de la «révolution permanente» en Chine et dans le monde.* Cette histoire d'amour s'est refroidie lorsque Nixon s'est rendu en Chine pour recevoir l'accolade de Mao. Il est devenu clair maintenant, après la mort de Lin Piao, que les fractions anti-russes du PCC ont gagné la «révolution culturelle» contre les fractions pro-russes.

Mais ce flirt entre le maoïsme et le trotskysme ne s'était pas seulement établi sur une base de convenance politique, il s'est établi aussi sur la base d'une grande affinité politique et idéologique et du partage d'une base similaire de classe. Cela ne signifie pas que le trotskysme et le maoïsme soient identiques. Ils représentent chacun un courant révisionniste historiquement défini. A cause de cette affinité idéologique, politique et de classe, nous assistons aujourd'hui à une convergence entre les idées trotskystes et les idées maoïstes qui sont mises de l'avant ensemble dans une tentative de construire un «nouveau» courant international. Cela ne ressemble pas à la brève convergence qui a existé pendant les années soixante dans le soutien ouvert à Marx, Engels, Trotsky et Mao. Cela n'a conduit nulle part. Ce qui se passe aujourd'hui c'est plutôt l'embellissement du maoïsme de «gauche» de la «bande des quatre» avec des idées trotskystes tout en prétendant s'opposer à Trotsky. Dans ce numéro, nous approfondissons dans une certaine mesure le développement spécifique de ce courant. Nous voulons mettre l'accent ici sur certains aspects historiques de l'unité entre les positions trotskystes et les positions maoïstes qui ont établi les bases idéologiques et politiques permettant cette unité, et sur les raisons pour lesquelles cela était inévitable étant donné la base de classe de ces deux courants révisionnistes.

Le cri de ralliement des trotskystes a toujours été leur opposition au socialisme en Union soviétique et aux dirigeants de cette construction socialiste — Lénine et Staline. Après la mort de Lénine, Trotsky a abandonné son hostilité ouverte envers Lénine, pour se proclamer l'héritier de Lénine et se servir de cette plateforme pour s'opposer aux efforts que déployaient les Bolchéviks avec Staline à leur tête pour diriger la construction du socialisme en Union soviétique.

* Telle était la position du plus gros regroupement trotskyste connu sous le nom de «quatrième internationale». Il existe d'innombrables sectes trotskystes qui se querellent entre elles sur beaucoup de sujets. La «Tendance Spartaciste Internationale» a appelé cela de l'hérésie et a soutenu les attaques de la Russie contre la révolution culturelle. Les trotskystes essaient de cette manière d'utiliser tous les moyens possibles pour séduire leur cohorte petite-bourgeoise.

Mao partageait avec Trotsky cette haine du socialisme en Union soviétique et de Staline même si ce n'était pas toujours pour des raisons identiques. Mao, comme Trotsky, s'est opposé à la direction bolchévique de l'Internationale Communiste et a lutté pendant des années contre le Comintern et contre Staline. Il a soulevé une « campagne de rectification » contre le « dogmatisme » et pour le « marxisme chinois », c'est-à-dire, une campagne pour purger les Bolchéviks, pour rompre en pratique avec le Comintern et l'Union soviétique socialiste afin de mettre de l'avant le révisionnisme chinois.

Lorsque Staline vivait, Mao a essayé de professer sa loyauté, mais Staline ne s'est pas laissé prendre. Après la mort de Staline, Mao devint plus libre d'exprimer ses réels sentiments, Mao disait : « La révolution chinoise a gagné la victoire en agissant contrairement à la volonté de Staline... Si nous avions suivi... la méthode de Staline, la révolution chinoise n'aurait pu réussir ». ¹ Ce qui n'aurait pas réussi c'est la trahison de Mao, sa transformation du PCC en un parti paysan dominé par les nationalistes bourgeois qui allaient s'assurer que la Chine ne devienne jamais un pays socialiste. Même si Mao n'aurait sans doute pas été d'accord avec Trotsky sur les questions spécifiques concernant la Chine, il opérait à l'intérieur du même schéma que Trotsky, Boukharine et le reste de l'opposition. Celui-ci étant la position selon laquelle la ligne du Comintern pendant la troisième période de la crise générale du capitalisme était « ultra-gauchiste » et la ligne du front uni contre la guerre et le fascisme était de « droite » et que la révolution chinoise a subi des défaites à cause du Comintern et de Staline. Mao disait : « L'aventurisme de 'gauche' poursuivi par Wang Ming pendant la dernière partie de la période de la deuxième guerre civile révolutionnaire et son opportunisme de droite pendant les premiers jours de la guerre de résistance contre le Japon peuvent être retracés tous deux jusqu'à Staline ». ²

Pendant la période où la pensée Mao Tsétoung a dominé le mouvement international, la position maoïste des supposés « erreurs » de Staline à l'égard de la révolution chinoise est demeurée incontestée et forme aujourd'hui la base de la convergence entre les idées maoïstes et trotskystes sur l'Internationale Communiste et Staline. Mao a « légitimé » la « liberté de critique » contre le Bolchévisme et c'est tout simplement naturel que les maoïstes en période de crise aillent graviter vers la campagne de propagande systématique des trotskystes, des révisionnistes et des impérialistes contre le Comintern et Staline.

Si l'on considère la définition du trotskysme de Staline, il est facile de discerner le terrain commun qui existe entre le maoïs-

me et le trotskysme. Staline a décrit trois caractéristiques essentielles du trotskysme. La première était la suivante:

L'essence du trotskysme consiste, d'abord, dans la négation de la possibilité d'édifier le socialisme en URSS avec les forces de la classe ouvrière et de la paysannerie dans notre pays. Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que si, dans un proche avenir, une aide ne vient pas sous la forme d'une révolution mondiale victorieuse, nous devons capituler devant la bourgeoisie et céder la place à une république démocratique bourgeoise. Conséquemment, nous avons ici la répudiation bourgeoise de la possibilité de construire le socialisme dans notre pays, dissimulée sous un verbiage «révolutionnaire» sur la victoire de la révolution mondiale.³

Mao lui aussi a nié la possibilité de construire le socialisme en URSS dans le sens où il a repris l'idée trotskyste selon laquelle le problème de l'Union soviétique c'était la bureaucratie croissante et la planification centralisée de l'économie et que cela était causé par Staline et a conduit à la restauration du capitalisme en Union soviétique. En fait les positions de Mao sur l'économie en Union soviétique sont plus près de celles de Boukharine et de Khrouchtchev. Ce que Mao partage avec Trotsky et Boukharine aussi, c'est de croire à l'impossibilité de la construction rapide du socialisme, de croire que la dictature du prolétariat est une «bureaucratie» qui empêche le développement du marché, i.e. du capitalisme. Cela les conduit «à capituler devant la bourgeoisie et à ouvrir la voie à une république démocratique bourgeoise». * C'est pour cette raison bien sûr que Mao a rejeté la construction rapide du socialisme en Chine et qu'il s'est dévoué au développement du capitalisme et de la bourgeoisie. Mao, comme Trotsky, malgré qu'il en ait tiré des conclusions différentes, ne croyait pas qu'il était possible de construire le socialisme dans un pays et particulièrement dans un pays arriéré. Afin de justifier sa position devant le prolétariat chinois, Mao a dû attaquer la construction du socialisme en URSS comme étant essentiellement un échec. On ne devait pas suivre le modèle soviétique en Chine, ni pour faire la révolution ou pour construire le socialisme.

Si Mao a été tellement populaire auprès des trotskystes pendant la révolution culturelle, c'est parce qu'il a dit que le problème en Union soviétique et en Chine c'était la bureaucratie et que c'est seulement en faisant une «révolution culturelle», ou

* Voir «Sur la restauration du capitalisme en URSS et la préservation du capitalisme en Chine» dans le no 12 de *Révolution Proletarienne* pour une discussion plus détaillée à ce sujet.

comme Trotsky la qualifie une «révolution politique», dirigée par les étudiants et autres petits bourgeois contre la «bureaucratie» que l'on pouvait construire le «socialisme». Cela signifiait que la dictature du prolétariat était impossible et donc que l'on devait faire de fréquentes «révolutions culturelles» contre la «bureaucratie»*

A cause de la domination de la pensée Mao Tsétoung il est tout naturel encore une fois que les maoïstes en crise aillent de plus en plus vers les idées trotskystes sur la «faillite» de la construction du socialisme en URSS. Ils vont faire une interprétation «gauchiste» des idées de Mao, ce qui signifie se rapprocher de plus en plus des idées de Trotsky. Cela est inévitable chez ceux pour qui la cause de la restauration du capitalisme est imputable aux soi-disant «erreurs» de Staline.

La seconde caractéristique du trotskysme que nous donne Staline est la suivante:

L'essence du trotskysme consiste, deuxièmement, dans la négation de la possibilité d'entraîner les larges masses de la paysannerie dans la construction socialiste à la campagne. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que la classe ouvrière n'est pas assez forte pour diriger la paysannerie dans la tâche d'aiguiller les fermes paysannes individuelles sur des rails collectifs et que, si dans un proche avenir la victoire de la révolution mondiale ne vient pas à la rescousse de la classe ouvrière, la paysannerie restaurera le vieux système bourgeois. Par conséquent, nous avons ici la négation bourgeoise de la force de la dictature prolétarienne, de la possibilité pour elle de diriger la paysannerie vers le socialisme, négation dissimulée derrière le masque de propos «révolutionnaires» au sujet de la victoire de la révolution mondiale.³

Même si Mao avait des positions différentes sur le rôle de la paysannerie, elles ne sont que la face inverse des positions de Trotsky. Mao et Trotsky partagent tous deux la même hostilité envers le prolétariat. Cela était vrai de Boukharine et de Trotsky. Boukharine voulait permettre au capitalisme de fleurir dans la paysannerie comme moyen de «construire le socialisme», pendant que Trotsky voulait briser l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie parce que la «construction du socialisme à la campagne» est impossible. Chacune de ces positions est «la

*La Chine n'a jamais été socialiste mais Mao s'est servi de cette ligne pour se gagner du soutien pendant la «révolution culturelle» contre d'autres fractions bourgeoises.

négarion bourgeoise de la force de la dictature du prolétariat, de la possibilité pour elle de diriger la paysannerie vers le socialisme».

Mao a attaqué les «graves erreurs» de Staline sur la question paysanne et il a dit que ce qu'il avait fait «avait réduit sérieusement l'enthousiasme des paysans pour la production. Vous voulez que la poule donne des oeufs mais vous ne la nourrissez pas, vous voulez que le cheval coure vite mais nous ne le laissez pas paître. Quelle sorte de logique est-ce? Un grand exemple de la logique capitaliste de Mao — la seule manière de faire produire les paysans c'est de leur permettre de faire des profits et d'accumuler du capital. Et Mao a dit à propos de l'Union soviétique de Lénine et de Staline: «leur insistance unilatérale sur l'industrie lourde aux dépens de l'agriculture et de l'industrie légère conduit à une pénurie de biens sur le marché et à une monnaie instable». ⁵ Même si Boukharine et Trotsky avaient des contradictions sur la question paysanne, ils étaient unis dans leur hostilité face à la dictature du prolétariat. C'est aussi ce qui unit Mao et Trotsky. Cela fait partie de la base de la dénégation maoïste de l'hégémonie du prolétariat dans la révolution et de la dictature du prolétariat après la révolution.

C'est aussi à la base de l'unité entre la théorie de la «révolution permanente» de Trotsky et la conception maoïste de la révolution mondiale. Trotsky niait la possibilité de construire le socialisme dans un pays et prêchait la nécessité des révolutions dans les pays avancés sans la paysannerie mondiale et les masses laborieuses, sans les luttes de libération anti-féodales et nationales. Encore une fois Mao a tout simplement inversé cela et dit qu'il était impossible de faire une révolution mondiale et de construire le socialisme sans que cela soit précédé d'une période de révolution mondiale anti-impérialiste basée sur la paysannerie. En pratique, cependant, il y a un fort niveau d'unité dans ces deux faces de la même médaille. Par exemple, les maoïstes de toutes les couleurs et les trotskystes sont unis dans leur soutien à la junte sandiniste au Nicaragua. Ils sont tous deux unis contre l'hégémonie du prolétariat et pour l'hégémonie de la bourgeoisie dans la révolution en pratique, même s'ils clament tous deux qu'ils agissent au nom du prolétariat. Staline a démontré il y a longtemps comment le trotskysme de «gauche» et le boukharinisme de droite étaient issus en essence de la même position et ce phénomène se reproduit aujourd'hui.

Alors il est tout naturel que les maoïstes désillusionnés par la présente voie de la direction chinoise et qui regrettent ardemment les jours de la «révolution culturelle» du temps que les

politiques maoïstes apparaissaient révolutionnaires, vont maintenant retrouver du réconfort dans le trotskysme sans Trotsky.

Plusieurs maoïstes ont rejeté les révisionnistes chinois quand ils ont perdu leur masque révolutionnaire et qu'ils ont été démasqués en tant que social-chauvins. Mais cela est arrivé assez rapidement après la mort de Mao pour leur permettre de se cramponner au masque révolutionnaire et de condamner la Chine pour l'avoir abandonné. Depuis, ils n'ont plus à défendre la Chine, et maintenant ils peuvent même se ranger plus vers la «gauche» ce qui veut dire embellir le maoïsme avec des idées trotskystes au point de nier la responsabilité de Mao pour la théorie des «trois mondes» et d'embrasser la théorie de la «révolution permanente»; c'est un virage aussi facile à faire que celui de passer du terrorisme à l'économisme. Une des choses que Trotsky ait dite et qui soit vraie est que «la théorie du socialisme dans un pays...est la seule théorie qui, conséquemment et jusqu'à la fin, s'oppose à la théorie de la révolution permanente». ⁶ Le maoïsme ne s'oppose pas conséquemment au trotskysme et nous voyons qu'à la fin il converge avec lui.

La troisième caractéristique définie par Staline est la suivante:

L'essence du trotskisme consiste, en dernier lieu, dans la négation de la nécessité d'une discipline de fer dans le Parti, dans la reconnaissance de la liberté de regroupements, de fractions dans le Parti, dans la reconnaissance de la nécessité de construire un parti trotskiste. Pour le trotskisme, le Parti communiste de l'Union soviétique ne doit pas être un seul parti uni et militant, mais une série de groupes et de fractions, chacun étant muni de sa propre organisation centrale, de sa presse et ainsi de suite. Et qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire qu'à la suite de la liberté d'existence de regroupements politiques dans le Parti doit venir la liberté d'existence de partis politiques dans le pays, c'est-à-dire la démocratie bourgeoise. Nous sommes ici en présence de la reconnaissance de la liberté d'existence de regroupements fractionnels au sein du parti, ce qui mène directement à tolérer des partis politiques dans le pays de la dictature du prolétariat, tout cela recouvert de propos au sujet de la «démocratie interne du Parti» et de l'«amélioration du régime» au sein du Parti. ⁷

Sur ce point, l'unité du maoïsme et du trotskysme est absolument évidente. La ligne de Mao sur les fractions dans le parti, les différentes lignes dans le parti et même sur la présence de la bourgeoisie dans le parti est en complet accord avec le trotskysme. Trotsky essayait de maintenir que la source de la dégé-

nérescence dans le PC(b)US a été la purge des fractions et des lignes différentes. Mao l'a repris en chœur aussi. Ceux qui haïssent le prolétariat soutiennent cette ligne d'opposition à l'unité monolithique du prolétariat dans son parti bolchévik. La conception maoïste de l'unité permet aux maoïstes d'aujourd'hui de reprendre les différentes techniques que Trotsky a utilisées pour essayer d'empêcher la scission des Bolchéviks d'avec les social-chauvins et les centristes (en Russie et internationalement). C'est ici que la convergence du maoïsme et du trotskysme est la plus ferme. Ceci est discuté plus longuement dans ce numéro.

En Chine aujourd'hui, nous observons la réalisation de ces idées desquelles Staline disait: **«de la liberté d'existence de regroupements politiques dans le parti doit découler la liberté d'existence de partis politiques dans le pays, c'est-à-dire la démocratie bourgeoise.»** Récemment, des élections se tenaient en Chine et permettaient à d'autres partis de se présenter et ils ont obtenu 38% des votes. Cela est sans doute trop ouvert pour les maoïstes «de gauche» qui préfèrent la démocratie bourgeoise seulement parmi ceux qui se disent communistes.

La convergence du maoïsme et du trotskysme n'est pas basée sur des idées abstraites. Elle est basée sur des intérêts de classe. Le trotskysme était défini comme «une déviation petite-bourgeoise clairement exprimée»⁹ et a toujours fleuri parmi la petite bourgeoisie. Cela est aussi vrai pour le maoïsme, en Chine et internationalement. Le mouvement international a été composé presque exclusivement de groupes de petits bourgeois et de «partis» qui n'ont jamais pris racine dans la classe ouvrière, qui n'ont jamais pu leur fournir une direction bolchévique déterminée et ferme. Ils ont pataugé sous la direction centriste de Mao et jusqu'à un certain point d'Hoxha. Avec leur dédain maoïste de la théorie et du «culte du livre» il est possible maintenant pour des groupes de colporter et de babiller des idées trotskystes sans même le savoir. Le trotskysme est tellement imprégné dans les quelques livres qu'ils ont lus à l'université que lorsqu'ils entendent du trotskysme dégoûtant cela leur semble sensé.

Quand Mao était vivant, il était la colle qui tenait la plupart de ces groupes petits-bourgeois ensemble. Quand il est mort, comme les partisans petits-bourgeois de Trotsky, ses partisans se sont divisés en plusieurs fractions qui se disputent ouvertement pour savoir qui mérite de revêtir le manteau de Mao. Il existe un grand spectre entre ceux qui pensent qu'il est le plus grand marxiste et ceux qui pensent qu'il a fait d'importantes erreurs, mais ce qui unit la plupart d'entre eux c'est leur hostilité commune à Staline et au bolchévisme. Il n'y a pas de doute

qu'après que ces grandes discussions d'«unité» auront échoué, il y aura autant de sectes maoïstes qu'il y a de sectes trotskystes, chacune avec un mélange différent de trotskysme et de maoïsme. Mais ce qui est certain c'est qu'elles travailleront contre le bolchévisme.

Elles ont bien appris leurs tactiques de Mao et elles ont réalisé que Staline et le bolchévisme ne peuvent être vaincus d'un seul coup. Elles savent que Trotsky et Khrouchtchev ont échoué. Comme Mao instruisait ses partisans:

«Quand Staline était critiqué en 1956, d'un côté nous étions contents, mais d'un autre côté nous étions appréhensifs. Il était tout à fait nécessaire de retirer le couvercle, d'abattre la croyance, de relâcher la pression, et d'émanciper la pensée. Mais nous n'étions pas d'accord pour le détruire d'un seul coup.»⁹

La tâche maoïste est d'essayer de détruire Staline et le bolchévisme de plusieurs coups. Voilà pourquoi ils opèrent sur la base de soutenir Staline jusqu'à un certain point, ou de s'opposer à Trotsky en paroles. De cette façon, ils peuvent questionner ceci et questionner cela, mettre de l'avant une attaque plutôt qu'une autre, en professant tout le temps leur loyauté au marxisme-léninisme. Toujours séduire la sentimentalité des petits bourgeois «gauchistes» qui ne comprennent jamais la complexité du processus révolutionnaire, qui ne comprennent jamais l'interrelation d'un phénomène et son développement dialectique; ces maoïstes veulent «retirer le couvercle» et autoriser toutes sortes de «liberté de critique» de Staline, du bolchévisme, du socialisme et de la dictature du prolétariat dans l'Union soviétique de Lénine et Staline. Ils veulent «abattre la croyance aveugle» à l'égard du socialisme; ils veulent «relâcher la pression» du marxisme-léninisme orthodoxe; ils veulent «émanciper la pensée» pour accepter le révisionnisme; mais ils comprennent que cela prend plus qu'«un seul coup».

Sous la bannière de vouloir trouver les «racines du révisionnisme», ils veulent aussi, pour reprendre les paroles de Lénine, faire une «critique bourgeoise de toutes les idées fondamentales du marxisme». Lénine a dénoncé ce phénomène il y a déjà longtemps.

Et comme cette critique était depuis longtemps menée contre le marxisme du haut de la tribune politique et de la chaire universitaire, en une quantité de brochures et dans une série de savants traités, comme, depuis des dizaines d'années, elle était inculquée systématiquement à la jeune génération des classes instruites, il n'est pas étonnant que la «nouvelle» tendance «critique» dans la social-démocratie ait surgi du premier coup sous sa forme définitive, telle Minerve du cer-

veau de Jupiter. Dans son contenu, cette tendance n'a pas eu à se développer et à se former; elle a été transposée directement de la littérature bourgeoise dans la littérature socialiste.»¹⁰

Aujourd'hui on peut dire que la critique de Staline par les trotskystes, les révisionnistes et les éternels courants des académiciens bourgeois, a prévalu pendant longtemps. Il ne devrait pas être surprenant que ce «nouveau courant critique» émerge dans le mouvement international. Il a été transposé de la littérature trotskyste révisionniste et bourgeoise dans la littérature marxiste-léniniste. Et nous devons suivre attentivement les mots de Lénine:

Ceux qui ne ferment pas sciemment les yeux ne peuvent pas ne pas voir que la nouvelle tendance «critique» dans le socialisme n'est qu'une nouvelle variété de l'opportunisme. Et si l'on juge des gens, non pas d'après le brillant uniforme qu'ils ont eux-mêmes revêtu, ou le surnom à effet qu'ils se sont eux-mêmes attribué, mais d'après leur façon d'agir et les idées qu'ils propagent effectivement, il apparaîtra clairement que la «liberté de critique» est la liberté de la tendance opportuniste dans la social-démocratie, la liberté de transformer cette dernière en un parti démocratique de réformes, la liberté d'implanter dans le socialisme les idées bourgeoises et les éléments bourgeois.»¹¹

Ces «nouveaux» critiques de Staline et du bolchévisme veulent que «l'on continue à les considérer comme des marxistes et qu'on leur permette de jouir de la «liberté de critique» dont ils ont profité à tous les égards», ils «veulent que les révolutionnaires reconnaissent 'les pleins droits du mouvement à l'heure actuelle' »¹² Mais comme tous leurs semblables, ils ont une «crainte de la publicité» et une «crainte de la critique»¹³. Ils font la plus grande partie de leur sale travail au moyen de la diplomatie secrète et s'efforcent d'exclure les Bolchéviks de leurs discussions internationales parce qu'ils ne peuvent répondre à la critique bolchévique. Et à ceux qui espèrent concilier avec ces éléments, se faire séduire par leur critique trotskyste-maoïste du bolchévisme nous vous dédions ces mots de Lénine:

Petit groupe compact, nous suivons une voie escarpée et difficile, nous tenant fortement par la main. De toutes parts nous sommes entourés d'ennemis, et il nous faut marcher presque constamment sous leur feu. Nous nous sommes unis en vertu d'une décision librement consentie, précisément afin de combattre l'ennemi et de ne pas donner dans le marais d'à côté, dont les hôtes, dès le début, nous ont blâmés d'avoir formé un groupe à part et préféré la voie de la lutte à la voie

de la conciliation. Et certains d'entre nous de crier: Allons dans ce marais! Et lorsqu'on leur en fait honte, ils répliquent: Quels gens arriérés vous êtes! N'êtes-vous pas honteux de nous dénier la liberté de vous inviter à suivre une voie meilleure! Oh oui, Messieurs, vous êtes libres non seulement d'inviter, mais d'aller où bon vous semble, fût-ce dans le marais; nous trouvons même que votre véritable place est précisément dans le marais, et nous sommes prêts, dans la mesure de nos forces, à vous aider à y transporter vos pénates. Mais alors lâchez-nous la main, ne vous accrochez pas à nous et ne souillez pas le grand mot de liberté, parce que, nous aussi, nous sommes «libres» d'aller où bon nous semble, libres de combattre aussi bien le marais que ceux qui s'y acheminent!¹⁴

¹ Mao Tsétoung, «Talks at the Chengtu Conference, Talk of March 10, 1958», in *Chairman Mao Talks to the People: Talks and Letters, 1956-1971*, éd. Stuart Schram, New York: Pantheon 1974, p. 102 — notre traduction .

² Mao Tsétoung, «On the Ten Major Relationship», *Selected Works*, vol. 5, p. 304 — notre traduction .

³ Cité dans M.J. Olgin, *Le trotskysme et la contre-révolution déguisée*, p. 17, Lignes de Démarcation 1979. Ce livre est publié pour la première fois en français par l'Union Bolchévique.

⁴ «On the Ten Major Relationships», p. 291 — notre traduction.

⁵ *Ibid.*, p. 285.

⁶ Leon Trotsky, *The Permanent Revolution*, Pathfinder Press, p. 280 — notre traduction.

⁷ *Op. cit.*, p. 23.

⁸ Déclaration du XIII^e Congrès (1924) du PC(b)US, citée dans Olgin, p. 13.

⁹ Mao Tsétoung, «Talks at Chengtu: On the Problem of Stalin», in Schram, *Chairman Mao Talks*, p. 101 — notre traduction.

¹⁰ *Que faire?*, ELE, p. 9.

¹¹ *Ibid.*, pp. 10-11.

¹² *Ibid.*, p. 26.

¹³ *Ibid.*, p. 23.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 11-12.